

Semaine du 23 au 29 mars 2020

Nous vous invitons à participer à ces rendez-vous quotidiens afin de constituer une chaîne de prière régulière dans nos paroisses des Graves.

12h00 : prière de l'angelus suivie de :

« Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers délivre-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie ».

Notre-Dame d'Aquitaine, **priez pour nous**

Saint André, patron de notre diocèse, **priez pour nous.**

Saint Seurin et Saint Amand, protecteurs de la cité, **priez pour nous**

Saint Roch, **priez pour nous**

Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac, **priez pour nous**

Vénérable Pierre Bienvenue Noailles, **priez pour nous**

Tous les saints et saintes de nos paroisses et villages, **priez pour nous.**

Tous les saints et saintes de notre diocèse, **priez pour nous.**

18h00 prière du chapelet :

Dimanche : mystères glorieux, *lundi* : mystères joyeux, *mardi* : mystères douloureux, *mercredi* : mystères glorieux, *jeudi* : mystères lumineux, *vendredi* : mystères douloureux, *samedi* : mystères joyeux.



Notre Dame d'Aquitaine,
Priez pour nous

Obsèques de la Semaine :

Le 17 mars à La Brède : Monique VINCENT

Le 18 mars à Martillac : Denise AZERA

Le 19 mars à Cadaujac : Lucienne QUEYROU



Secteur Pastoral des Graves - Centre St Jean-Baptiste

21, Cours Gambetta, 33850 Léognan - ☎ 05 56 64 75 40 - spgaccueil@laposte.net

http : //secteur-pastoral-des-graves-catho33.fr

HEBDO MINI GRAVES

N°1292

Du 23 au 29
mars 2020

Année A

« Crois-tu au Fils de l'homme ? » (Jn 9, 15)

Chacun d'entre nous peut redécouvrir en ce dimanche comment **la foi est grâce**, lumière divine, découverte tantôt progressive, tantôt subite, de qui est Jésus... telle une illumination intérieure qui est source d'une grande joie et de paix du cœur.

La foi s'épanouit en expérience forte de voir et de croire, accompagnée d'une délivrance des causes d'aveuglement qui freinaient notre liberté d'aimer, d'espérer, de croire avec la certitude de pouvoir faire confiance.

La foi est le don gratuit d'une « douce lumière intérieure » (cardinal Newman).

Cette « source intérieure » nous conduit à poser un regard de lumière sur ce qui nous entoure. C'est peut-être les vertus d'espérance, de foi et de charité qui sont l'énergie nourrissante de cette source. L'espérance nous permet de viser une lumière toujours plus intense, la foi nous fait prendre conscience que **nous sommes porteurs de la lumière qui est Dieu**, la charité nous fait rayonner de lumière pour les autres.

Saint Paul nous dit « *Maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière* ». La source de lumière qui est Dieu se répand dans notre âme pour que nous soyons nous-mêmes cette lumière.

Puissions-nous en témoigner dans notre monde où les ténèbres envahissent trop souvent les cœurs. Ainsi en cette période de pandémie notre foi nous aide à affirmer que : « L'amour est plus fort que la mort ! »

Cette victoire de l'Amour sur la mort est la source d'une paix inaltérable dont nous sommes appelés à témoigner. La coïncidence entre la lutte contre le coronavirus et le carême constitue un appel à lutter contre tous les « virus » qui peuvent nous faire du mal : l'égoïsme, la division, la malveillance, le découragement.

Dans la paix de la foi, nous pouvons à l'inverse contribuer à l'espérance de tous. Dans nos prières quotidiennes communautaires nous continuons à prier pour que cesse cette pandémie, pour les victimes et leurs familles en deuil, pour les soignants.

Nous Chrétiens, nous avons une responsabilité toute particulière en marchant vers Pâques, vers la lumière de la Résurrection, puisque **nous avançons en étant déjà illuminés par la grâce.**

Abbé Thierry Gouze

Homélie du 4^{ème} dimanche de Carême (Lætare)

Dimanche 20 mars 2020

Chers frères et sœurs,

Tandis que les circonstances dramatiques de pandémie que traverse notre pays et bien d'autres nous oblige à rester le plus souvent possible à la maison, que ce soit l'occasion pour nous de rentrer un peu plus en nous-mêmes pour y demander au Seigneur la guérison de nos aveuglements, l'ouverture de nos yeux à Sa vérité et la recherche plus pressante de Sa volonté. Le quatrième dimanche de Carême, que nous célébrons en ornements roses, comme si la lumière de Pâques venait déjà éclaircir le violet de notre pénitence, est donc le dimanche de la joie. En effet, l'antienne d'entrée ou *introït* de la messe, qui lui donne sa tonalité, commence ainsi: « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! »

Peut-être avons-nous la tentation de penser que ce dimanche, vécu dans le confinement, dans la prière pour tous ceux qui souffrent et meurent du virus parfois dans la plus complète solitude et pour ceux qui le combattent sur tous les fronts, est loin d'être joyeux. Ce serait oublier que notre joie ne vient pas principalement des circonstances extérieures heureuses ou dramatiques de notre vie mais de notre union à Dieu par la foi, l'espérance et la charité. En fonction des événements, celle-ci se fait légère ou plus grave, rayonnante ou compatissante, insouciant ou préoccupée mais rien, absolument rien ne peut nous l'enlever sinon notre éloignement de Dieu. Plus notre vie est ancrée en Dieu seul, plus le reste devient relatif à Lui. Plus notre trésor se trouve au Ciel, plus notre cœur met son espérance en ce qui ne passe pas et plus nous pouvons relativiser ce qui passe. Relativiser ne veut en aucun cas dire minimiser. Relativiser signifie tout regarder à la lumière de la Vie éternelle tout en sachant bien que celle-ci est déjà en germe et se prépare en cette vie.

Ainsi, notre engagement en ce monde est d'une importance capitale car c'est ici que nous sommes à présent et c'est ici, durant notre pèlerinage terrestre, que se prépare la rencontre éternelle. Mais comment recevoir la lumière nécessaire préalable à notre action pour agir selon la volonté de Dieu ? Le long évangile de ce jour qui nous présente la guérison de l'aveugle de naissance nous donne un éclairage. La question principale qui traverse tout notre passage est celle du lien entre le péché et la cécité. Cette question est d'abord posée par les disciples qui demandent à Jésus qui, de ses parents ou de lui-même, a péché pour qu'il soit né aveugle. Jésus répond que sa cécité ne vient pas de ses péchés ni de ceux de ses parents mais qu'elle est en vue de la manifestation, en lui, des œuvres de Dieu. Après sa guérison, alors qu'il témoigne de Jésus comme étant de Dieu, les pharisiens lui répliquent qu'il n'a pas de leçon à leur faire puisqu'il est « tout entier dans le péché depuis [sa] naissance ». Ainsi, la croyance selon laquelle les infirmités sont une punition ou une manifestation personnelle du péché était bien ancrée.

Jésus, à la fin de notre passage, retourne totalement la situation : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "nous voyons !" , votre péché demeure* ». C'est alors, non pas la vue elle-même, mais la prétention de voir que Jésus lie au péché. Cela nous rappelle Adam et Eve dont les yeux s'ouvrirent après le péché originel. Cette prétention de voir est celle qui nous met le plus en péril d'aveuglement car comment pourrions-nous demander au Seigneur de nous guérir de notre cécité si nous avons la certitude de voir ? Comment pourrait-il devenir notre lumière et illuminer nos cœurs si nous nous satisfaisons et nous remplissons des pseudo-lumières tirée de l'orgueil de notre esprit ?

Commençons par reconnaître, chacun à notre place, les limites de notre savoir et de notre sagesse et à nous tenir humblement sous la main puissante de Dieu qui fait toutes choses avec sagesse. Ainsi, reconnaissant simplement et joyeusement nos propres aveuglements, nous pourrions nous laisser remplir de la lumière divine, source de notre joie. Amen !

Abbé Jean-Vivien PAQUIER